

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 50

TRIMESTRIEL

Septembre 98

20 F le numéro

Sommaire Septembre 1998

Vie de l'Association des Amis

Editorial.....	1
Bulletin d'abonnement à la Lettre et d'adhésion à l'Association des Amis.....	Encart
Enseignement du père Marie-Dominique PHILIPPE o.p.	
- <i>L'éducation maternelle de l'Esprit-Saint.</i>	4
- <i>Avec Marie, recevoir l'Esprit Saint ; le don du Paraclet.</i>	13

Nouvelles de la Communauté

Chronique

- des Sœurs de Saint-Jean.....	24
- des Sœurs Mariales d'Israël et de Saint-Jean.....	26
Messe d'ordinations à Vézelay, le 4 août 1998 :	
- Homélie de Mgr SCHÖNBORN, Archevêque de Vienne (Autriche).....	28
Engagements.....	33
Maisons et prieurés	
- Pellevoisin.....	36
- Saint-Quentin sur Indrois ; <i>Festival Saint-Jean</i>	38
- Saint-Jodard.....	48
- Paris.....	49
- Saint-Jérôme (Québec).....	51
- Pondichery (Inde).....	53
- Batouri (Cameroun).....	55

Adresses des couvents

« Rencontres » Ecole Saint-Jean

Prieurés

- Saint-Jodard ; Etudiants à l'Ecole Saint-Jean.....	56
- Rimont.....	58
- Orléans.....	59
- Paris.....	61
- Boulogne.....	62
- Saint-Jean le Blanc.....	62
- Souvigny.....	63
- Pellevoisin.....	64
- Murat.....	65
Oblats et Amis.....	66

Associations amies

- <i>Jeunesse Johannique</i>	67
- <i>Jeunesse Rencontre</i>	73
- <i>Saint-Jean / Jubilé 2000</i>	77

Pèlerinages

- Notre-Dame de la Prière (avec l' Association Ile Bouchard).....	79
- Ephèse et Patmos.....	79

Publications

- M.-D. PHILIPPE o.p. <i>Liberté, Vérité, Amour</i> (ed. Fayard).....	2
- THOMAS d'AQUIN <i>Commentaire sur Saint Jean</i> (ed. Cerf) traduit par les fr. et srs de Saint-Jean, sous dir. M.-D. Philippe, o.p.	22
- Ecole Saint-Jean : Aletheia n° 13 : « <i>L'Esprit Saint</i> ».....	80

L'Education maternelle de l'Esprit Saint

Il faut demander à la Vierge Marie — et spécialement cette année-ci —, de nous faire découvrir son lien très particulier avec l'Esprit Saint. Elle est, comme le dit saint Louis-Marie Grignion de Monfort, l'épouse de l'Esprit Saint, c'est-à-dire celle qui reçoit tous ses secrets, celle qui connaît avec lui un lien unique. Jésus envoie l'Esprit Saint pour elle : c'est son plus beau don. Le Père donne Marie au Fils et l'Esprit Saint forme en elle le corps du Christ, et Jésus, en Fils bien-aimé du cœur de Marie, lui donne celui qui scrute les secrets du Père et du Fils : l'Esprit Saint¹. Jésus donne à Marie d'une manière très particulière, et même d'une manière unique, l'Esprit de vérité, et c'est peut-être auprès d'elle qu'on peut comprendre de la manière la plus profonde le grand enseignement de Jésus sur le Paraclet. N'est-ce pas premièrement pour Marie que Jésus a donné cet enseignement ? et n'est-ce pas elle qui, l'ayant reçu d'une manière toute spéciale, l'a fait comprendre à Jean ? C'est sans doute elle qui lui a fait comprendre beaucoup de paroles qu'il a rapportées dans son Evangile, mais il semble qu'on puisse dire cela d'une façon très particulière pour l'enseignement de Jésus sur le Paraclet.

Marie a reçu les secrets de l'Esprit Saint



Il serait très beau d'essayer de découvrir, dans cet enseignement sur le Paraclet, les dimensions les plus intimes du cœur de Marie. Elle est vraiment celle qui a reçu et qui a vécu, dans la dernière étape de sa vie, les secrets de l'Esprit Saint. Que sont ces secrets ? C'est ce que Jésus lui-même nous dit — “Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit”² — et c'est une compréhension tout intime et tout intérieure, toute d'amour, de ce que Jésus lui-même a dit. C'est par l'Esprit Saint que les paroles de Jésus dites à tous ont pris, pour Marie, cette modalité spéciale d'être des secrets pour elle. Marie les a reçues vraiment comme des secrets qui faisaient que son cœur était tout entier transformé par l'Esprit Saint.

¹ Cf. 1 Co 2, 10-11 : Tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, “c'est à nous que Dieu l'a révélé, par l'Esprit ; l'Esprit en effet scrute tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu. (...). Personne ne connaît les choses de Dieu, sinon l'Esprit de Dieu.”

² Jn 14, 26

Il faut donc beaucoup demander à la Vierge Marie que nous soyons éduqués par l'Esprit Saint. Dans la vie religieuse on reçoit l'éducation d'un père-maître, on reçoit l'éducation de la communauté, et c'est très bien ; mais tout cela n'a de sens que si c'est finalisé par l'éducation de l'Esprit Saint. Autrement, cela reste un peu formel, un peu extrinsèque... et c'est ce qui arrive de temps en temps : on voit de "bons religieux" qui vivent une vie religieuse correcte mais qui ne comprennent pas en profondeur ce que l'Esprit Saint désire que l'on comprenne. C'est lui qui forme notre cœur, c'est lui qui nous apprend à aimer. Il est le fruit de l'amour et il est celui qui nous apprend à aimer. C'est pour cela qu'on dit que l'Esprit Saint a des mœurs maternelles, et c'est pour cela qu'il se sert de Marie d'une manière si intime et si profonde ; c'est en se servant d'elle qu'il explicite pour nous — qui avons besoin de cela — cet aspect maternel de son éducation.

L'adoration

Cette éducation à l'amour, cette éducation en profondeur dans l'amour, nous devons la comprendre d'une manière spéciale, avec Marie, par l'adoration. "Adorer en esprit et en vérité"³, c'est adorer sous le souffle de l'Esprit Saint et c'est adorer avec Marie. Il faut, et spécialement dans l'oraison du matin, demander à l'Esprit Saint de nous *apprendre* à adorer. C'est lui qui nous apprend à adorer et qui creuse en nous cette pauvreté de la petite créature qui n'a qu'un seul désir, celui d'adorer, parce qu'elle connaît sa pauvreté, sa petitesse. Et notre pauvreté, et notre petitesse, s'approfondissent grâce à l'adoration. C'est sûrement la première formation de l'Esprit Saint : faire de nous des âmes qui adorent. Marie, dans la dernière étape de sa vie, a adoré encore plus profondément, sous le souffle de l'Esprit Saint, que lorsqu'elle s'était consacrée au Père et que, devenue la Mère de Jésus, elle adorait le Père avec lui.

Marie, mue par l'Esprit Saint, adore avec cette liberté totale que donne l'Esprit Saint au-delà de toute forme liturgique. Cela aussi est une chose très importante à demander. Si l'adoration en nous était plus radicale et plus profonde, nous serions libres à l'égard de n'importe quelle forme liturgique. Cela ne veut pas dire qu'on n'aimerait pas plus l'une ou l'autre — cela, c'est différent —, mais on serait libre. Or cela, c'est très important, parce que la forme liturgique n'a pas grande importan-

³ Cf. Jn 4, 23-24

ce : ce n'est pas éternel, et personne n'a encore découvert le chant du Ciel ! Il y aura une liturgie céleste, éternelle, c'est évident, mais elle sera adaptée à une ouïe glorieuse et à des voix glorieuses... ce sera donc tout à fait autre chose ! Il est très important pour nous de ne pas avoir d'a priori dans ce domaine-là et de comprendre que c'est secondaire ; encore une fois, cela n'empêche pas qu'il y ait des goûts différents et qu'on ait des préférences, mais on est libre parce que *l'absolu, c'est l'adoration*. L'absolu de la liturgie, c'est l'adoration. Toute prière liturgique doit conduire à l'adoration, et il faut prier avec Marie et avec l'Esprit Saint pour mettre, dans notre liturgie, la profondeur de l'adoration. Et il faut adorer avec une très grande intensité pour le monde d'aujourd'hui et pour glorifier Marie. Marie est glorifiée dans la mesure où ses enfants adorent avec elle ; la chose qui lui fait le plus plaisir, c'est que nous adorions avec elle. Un enfant adore avec sa mère ; dans la mesure où nous découvrons notre petitesse, notre fragilité, nous comprenons que nous ne pouvons plus adorer sans Marie. Et notre fragilité affective se fortifie et s'approfondit par l'adoration ; c'est l'Esprit Saint qui nous apprend cela. Quelqu'un qui adorerait vraiment n'aurait plus d'angoisses, parce qu'il y aurait une force divine, profonde, qui viendrait le saisir. Si nous étions vraiment " des adorateurs en esprit et en vérité ", il y aurait beaucoup moins de faiblesses d'ordre affectif, car l'imaginaire serait complètement dépassé par l'adoration.

Voilà la première éducation de l'Esprit Saint à travers le cœur de Marie. Marie est avec Jésus le temple de l'adoration. L'humanité sainte, glorieuse, de Jésus, et celle de Marie, sont le lieu de l'adoration de Dieu. Marie est le " désert de Dieu ", le lieu de l'adoration. Il faut demander à l'Esprit Saint de nous faire découvrir cela, dans un monde où il y a si peu d'hommes qui adorent et qui prient...

Il faut demander à la Vierge Marie, avec une très grande conviction et une très grande force, que l'Esprit Saint fasse de nous de véritables adorateurs, que l'adoration soit pour nous *une exigence de vie*, parce qu'on ne peut pas être vraiment chrétien si on n'adore pas. Jésus le dit : " le Père veut des adorateurs en esprit et en vérité " ; et lui-même, en disant cela à la Samaritaine, relativise la liturgie d'une façon étonnante. La Samaritaine, en effet, en restait à ses traditions, qui étaient pour elle plus importantes que l'adoration. Il en va de même chez certains chrétiens d'aujourd'hui, pour qui le latin est plus important que l'adoration, *la manière de prier* plus importante que la prière elle-même (et à l'autre extrême il y a ceux qui " balancent " tout...).

Offrir toute notre vie

Il faut donc que nous ayons un très grand désir de connaître ce qu'est l'adoration et d'avoir, sous l'action de l'Esprit Saint, une *expérience* divine de l'adoration. C'est un fruit du don de piété. Le don de piété nous donne " expérimentalement " ce sens de l'adoration, c'est-à-dire le sens de notre totale dépendance à l'égard du Père : "Père, entre tes mains je remets mon esprit"⁴. Jésus avait dans son âme humaine cette expérience intérieure, et Marie l'avait, et nous devons l'avoir. C'est là que l'Esprit Saint agit d'une façon primordiale, en nous éduquant dans l'adoration, en nous apprenant à vivre de ce "premier amour"⁵. Car le premier amour chrétien, c'est l'adoration en esprit et en vérité, c'est-à-dire l'offrande de *toute notre vie*. L'adoration implique en effet, l'offrande de toute sa vie : on offre à Dieu ce que Dieu nous a donné. N'est-ce pas le geste de " politesse " le plus élémentaire à l'égard de Dieu, à l'égard de celui qui est notre Créateur et notre Père ? Ce que le Père nous a donné gratuitement, nous le lui donnons gratuitement. Nous lui offrons toute notre vie, tout ce que nous sommes, nous lui donnons *tout* parce que nous avons *tout* reçu de lui, et nous voulons vraiment vivre dans cette intensité d'amour. On peut demander cela. On ne doit pas demander les charismes, mais on peut et on doit demander à l'Esprit Saint, qui nous éduque par Marie, de nous donner l'expérience de ses dons ; et on doit commencer par lui demander cette expérience première d'une adoration en esprit et en vérité, pour que notre dépendance à l'égard du Père soit vécue dans l'amour et dans l'offrande de toute notre vie, en ne gardant rien pour nous. Voilà la vraie pauvreté : ne rien garder pour soi, c'est-à-dire tout remettre entre les mains du Père et vivre cet *in manus tuas*, remis à la toute-puissance du Père en sachant que c'est une toute-puissance d'amour : nous sommes aimés... Le feu nouveau de Pâques, c'est en premier lieu l'adoration par laquelle toute l'éducation du chrétien se refait. Le renouveau de l'Eglise passe par une redécouverte de l'adoration en esprit et en vérité. Ce n'est pas premièrement la louange, ce n'est pas premièrement le chant, c'est l'adoration dans ce qu'elle a de plus intime et de plus profond. Le reste est second et donc, s'il n'y a pas l'adoration, cela ne tiendra pas, ce ne sera qu'un feu de paille. Veillons donc à ne pas ramener à un feu de paille le renouveau que le Saint Père nous demande.

Confions-nous à la Vierge Marie pour que, par elle, nous laissions l'Esprit Saint nous former comme il veut former des enfants de Dieu. L'enfant de Dieu, c'est celui qui, premièrement, reconnaît qu'il est

⁴Lc 23, 46 ; Ps 31, 6

⁵Cf. Ap 2, 4



enfant de Dieu, c'est-à-dire totalement dépendant du Père. Demandons à l'Esprit Saint de creuser en nous un abîme de petitesse, de pauvreté, et de nous faire découvrir dans l'âme de Marie cet abîme de pauvreté et de petitesse. Marie adore et, en adorant, elle aime que nous soyons proches d'elle. Elle ne nous communique pas son adoration — c'est incommunicable —, mais elle désire être pour nous comme une " cause maternelle " dans l'adoration, c'est-à-dire qu'elle désire nous aider à adorer, parce qu'elle sait que c'est très difficile. C'est difficile, pour nous, ce retour à la source : il faut aller en sens inverse de tout ce qui se fait aujourd'hui pour remonter à la source ; et remonter à la source de l'adoration, c'est remonter à la volonté aimante du Père, du Créateur, de celui qui nous donne tout.

Devenir les amis de l'Esprit Saint : la contemplation

Découvrir ce contact intime va fortifier notre cœur et, en même temps, le simplifier. C'est l'adoration qui nous simplifie, radicalement, et qui donne donc à notre cœur une souplesse. C'est par l'adoration qu'on est consacré à Dieu, consacré au Père ; c'est la consécration fondamentale, à laquelle il faut tout le temps revenir. Et cela, Marie *veut* nous l'apprendre, elle veut nous apprendre à être ces adorateurs en esprit et en vérité. C'est la première éducation de l'Esprit Saint, et cette adoration tend vers la contemplation : c'est l'alliance du don de crainte, du don de piété et du don de sagesse. Le don de crainte est radical par rapport à l'adoration et à la contemplation, et le don de crainte s'accompagne du don de piété pour l'adoration, et il s'accompagne du don de sagesse pour la contemplation. Nous *devons* demander cela, nous *devons* demander la contemplation, l'oraison contemplative. Cela ne s'acquiert pas, c'est un don de Dieu. Il ne faut pas dire : " Je n'ai pas une âme d'oraison, je n'ai pas une âme contemplative ". Car ce n'est pas une question de dispositions naturelles, c'est un don de Dieu. Nous avons tous des dispositions naturelles — du point de vue artistique, ou philosophique, ou mathématique —, mais au point de vue de la contemplation, il n'y en a pas et c'est pour cela qu'on doit la demander comme un

don que l'Esprit Saint *veut* nous faire et que Marie *veut* nous faire. C'est peut-être là qu'on saisit ce que signifient les épousailles avec l'Esprit Saint, dont parlent certains mystiques ; car si Marie est l'épouse de l'Esprit Saint, elle désire que nous aussi devenions *épouses* et *amis* de l'Esprit Saint, ceux avec qui l'Esprit Saint ne se gêne pas — comme il ne s'est jamais gêné avec Marie : il a pu *tout* lui demander.

Désirer contempler, c'est déjà contempler

Il faut que notre âme ait soif d'entrer dans cette intimité que Marie a connue. C'est par le don de sagesse que nous pouvons recevoir les secrets et contempler ; et les secrets, c'est *pour* contempler. La Parole de Dieu devient un secret et crée en nous un silence qui permet la contemplation. C'est toujours par là que l'Esprit Saint nous éduque à la contemplation. Il fait comprendre de l'intérieur la parole de Dieu et elle devient pour nous un secret. La parole de Jésus : " Je suis le Pain de vie " a été pour Marie un grand secret qui a pris possession de son cœur sous forme de promesse jusqu'à ce que, Jésus ayant institué l'Eucharistie, elle vive d'une manière immédiate de ce mystère du Pain de vie. Là, c'est le *corps* du Christ qui nous est donné, et son âme, et toute sa divinité sous cette forme cachée et voilée du pain comme aliment, comme nourriture. Quand la parole de Jésus devient pour nous un secret, cette parole réalise en nous un *silence* ; on entre dans un silence divin, substantiel. Ce n'est pas nous qui pouvons le faire, mais nous devons en avoir soif et le demander à Marie. N'oublions jamais que le désir de la contemplation, c'est *déjà* la contemplation, et que, psychologiquement parlant, seul le désir de la contemplation peut être saisi. Du point de vue de notre conscience psychologique, c'est la seule chose que nous saisissons ; le reste est au-delà de toute notre psychologie. On peut donc dire : " Ma contemplation, ce n'est rien ! il n'y a que le vide ! " Celui qui dit cela a-t-il le *désir* de la contemplation ? S'il l'a, il peut alors être sûr que sa contemplation n'est pas rien. Pour sa conscience psychologique, c'est peut-être le vide, mais ce n'est pas le vide au sens absolu. Au niveau de notre conscience psychologique, notre herméneutique de ce silence est " le vide " ; mais dans la lumière du don de sagesse, dans la lumière de l'Esprit Saint, ce n'est pas le vide, c'est le silence de Dieu, et c'est Dieu qui est présent.

L'expérience n'est pas la contemplation

L'Esprit Saint peut nous donner une *expérience* de cette présence, de cette unité profonde, mais l'expérience n'est pas la contemplation ! La contemplation est *dans la foi*, l'espérance et l'amour ; elle est dans les vertus théologales. L'expérience que j'ai m'aide — il ne faut surtout pas

la mépriser, il ne faut pas la rejeter, cela m'aide —, mais ce n'est pas cela qui est la contemplation. Si je m'arrête à l'expérience, immédiatement j'arrête l'élan contemplatif. C'est pour cela que c'est si difficile, la contemplation ! C'est pour cela que c'est toujours, pour notre intelligence humaine et notre cœur humain, un mystère de croix. De croix non-sanglante, mais de croix, puisque cela oblige notre intelligence et notre cœur à mourir à eux-mêmes en étant intimement liés à la mort du Christ, intimement liés à la compassion de Marie. L'adoration au niveau naturel (celle de l'homme religieux), nous pouvons en avoir une certaine conscience psychologique ; l'adoration chrétienne, qui présuppose la grâce, échappe à notre conscience psychologique, mais nous pouvons en avoir une expérience divine (théologique, sous la motion des dons de l'Esprit Saint). La contemplation, elle, échappe totalement à notre conscience psychologique, et c'est pour cela qu'il faut toujours intensifier ce désir de contemplation, ce désir d'oraison. Il faut en avoir une soif ardente ; c'est cela que l'Esprit Saint réclame de nous avant tout, et il peut nous en donner une certaine expérience, s'il le veut. S'il nous la donne, tant mieux ! mais ne nous arrêtons pas à cette expérience, dépassons-la dans la foi pour adhérer à la présence de Jésus dans sa gloire et le contempler : puisqu'il ressuscite *pour nous*, il nous est donné, il est dans un état de don pour nous. C'est le propre du mystère de la Résurrection, pour nous comme pour Marie : le Christ ressuscite *pour nous*, pour nous glorifier, pour nous faire vivre de sa Résurrection, pour nous entraîner vers le Père comme il a entraîné Marie.

Contemplation et virginité du cœur

Il faut donc que nous ayons cette très grande soif de contemplation ; et si nous ne nous y exerçons pas, nous en perdrons le désir. Il y en a beaucoup qui n'ont plus le désir de la contemplation, même parmi les religieux ; il y en a qui se contentent de bien faire leur travail... mais on se demande comment ils peuvent vivre, parce que pour notre cœur, ce n'est pas très drôle d'avoir uniquement le travail ; nous avons besoin d'être comblés dans notre capacité d'aimer, et seule la contemplation permet à notre cœur de rester un cœur virginal. Saint Thomas le dit et il a raison : Seule la contemplation, qui met au plus intime de notre cœur l'amour du Fils bien-aimé pour le Père, et l'amour de Marie pour Jésus (il y a diverses demeures dans la contemplation), seul cet amour brûlant donne sa signification plénière à l'esprit de virginité qui doit habiter notre cœur. C'est par la contemplation — c'est-à-dire en premier lieu l'amour du Fils bien-aimé pour le Père —, que l'esprit de virginité prend toute sa signification. Autrement, quand nous arriverons

au milieu de notre vie — ce qu'on appelle " l'âge politique " —, nous risquerons de considérer que notre vie n'a pas beaucoup de sens ; parce que les œuvres, ce n'est pas grand-chose, et puis on est limité, alors viendront les tentations d'aller à droite et à gauche, d'être (comme on l'entend dire parfois) " fidèle à la vie ". Tandis que s'il y a une soif de contemplation, on ne pourra pas régresser, on ne pourra pas en arriver à ne plus comprendre que Dieu nous a appelés, que Jésus nous a appelés et qu'il nous appelle. Jésus nous appelle par notre nom et nous remet toujours en présence du mystère de la fraction du pain⁶, de cette présence cachée et aimante : il est là pour nous. C'est le mystère de Jésus Pain de vie qui se donne à nous, de Jésus vivant éternellement qui se donne à nous, et il n'y a pas de distance entre lui et nous : il est, dans l'ordre surnaturel, plus présent à nous que nous ne sommes présents à nous-mêmes, et donc il suffit tout simplement de faire un acte de foi pour découvrir qu'il est là et qu'il se donne à nous.

Il faut supplier Marie de nous apprendre à contempler, à faire oraison — si l'on peut parler de " faire " oraison, car il n'y a pas de méthodes d'oraison au sens strict. Il y a des méthodes de méditation, mais il n'y a pas de méthodes d'oraison. Seul l'Esprit Saint peut nous apprendre à faire oraison ; Marie nous apprend et nous aide à lui être dociles, et elle maintient en nous cette très grande soif de contemplation.

La charité fraternelle

Adoration, contemplation et charité fraternelle, voilà les trois aspects essentiels que Marie ne cesse de renouveler en nous par l'action de l'Esprit Saint. Et là encore, c'est le don de piété qui vient alléger, en les surnaturalisant, toutes nos affections humaines. L'Esprit Saint veut qu'il y ait entre nous des liens de charité fraternelle très intenses, plus forts que toute amitié humaine. Il veut cela et la Très Sainte Vierge, en mère, le désire intensément. C'est le troisième moment de l'éducation de l'Esprit Saint. En Marie, c'est net : c'est sa maternité mystique, sa maternité divine auprès de Jean, qui lui a permis d'exercer jusqu'au bout de sa vie la charité fraternelle, et de l'exercer d'une manière à la fois très divine et très humaine dans toute sa sensibilité qui était prise, brûlée par l'amour divin. C'est cela que réalise la charité fraternelle : elle s'enracine dans ce qui est le plus " nous-mêmes ", notre capacité d'aimer les autres, notre sensibilité à leur égard, et elle permet cette incarnation de l'amour divin dans l'amitié humaine. Cela fait souffrir, parce que toute purification dans l'ordre du

⁶Cf. Lc 24, 30-31

cœur fait souffrir, mais en même temps c'est un glaive extraordinairement doux. C'est un glaive tranchant, qui est d'une netteté extraordinaire : Dieu n'aime pas les " bavures ", autrement dit toutes nos manières de " récupérer " dans l'amitié humaine, de récupérer les graisses⁷. On récupère si facilement !... et par là, on s'enlise. L'Esprit Saint ne veut pas qu'on récupère, il veut que notre charité assume tout ce qu'il y a d'humain, toutes nos capacités humaines d'aimer.

Il faut supplier Marie et l'Esprit Saint de nous faire vivre cet exercice divin de la charité fraternelle, à la fois à l'égard de ceux que notre cœur humain aime le plus et à l'égard de ceux qui sont les plus éprouvés, les plus pauvres, les plus délaissés. Il faut être très attentif à ces préférences divines de Marie à l'égard des pauvres, des vrais pauvres. La pauvreté sociale est une forme de pauvreté, certes, mais ce n'est pas la seule ; il y en a beaucoup d'autres, et les pauvretés les plus cachées sont celles que Marie aime le plus. Il faut que nous soyons attentifs à cela et, si Dieu a déjà mis sur notre route tel ou tel pauvre, il faut le prendre très profondément " chez nous " — au moins dans la prière, au plus intime de notre cœur et, quand on le retrouve, lui faire comprendre qu'on est là et qu'on l'aime et qu'on ne l'oublie pas.

Il faut réfléchir à ce triple rôle de l'Esprit Saint et de Marie, parce que c'est à travers l'adoration, la soif de contemplation et la charité fraternelle que l'Esprit Saint agit de la manière la plus profonde, la plus immédiate. Et il aime former en nous cela, parce qu'il nous est envoyé pour cela. Il a formé en Marie un cœur de mère pour Jean et, à travers Jean, c'était pour nous. L'Esprit Saint a donc formé dans le cœur de Marie un cœur de mère pour nous, *pour chacun de nous*, avec sa délicatesse spéciale et sa force. Il nous faut donc demander à Marie d'œuvrer divinement au plus intime de nous-mêmes.

⁷Voir 1 Sam 1, 12-17. Voir aussi Ez 34, 2-3.

Avec Marie, recevoir l'Esprit Saint¹

Le don de la sagesse



C'est pour accomplir pleinement la volonté du Père que Marie est restée avec les Apôtres pendant cet Avent de la Pentecôte, pendant cette retraite, afin de les aider à découvrir leur pauvreté, de leur faire découvrir la nécessité pour eux de recevoir l'Esprit Saint. « Il est bon pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le « Paraclet » ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai »². Il faut que les Apôtres comprennent que l'Esprit Saint doit leur apporter en surabondance ce que Jésus leur a donné. Il est « l'autre Paraclet »³ qui vient, par sa mission invisible, compléter, achever la mission visible de Jésus. En recevant l'Esprit Saint, les

Apôtres vont recevoir Jésus dans une nouvelle intériorité, pour que ses paroles soient vécues d'une manière toute nouvelle, tout aimante, et qu'ainsi ils vivent du mystère de Jésus comme lui-même veut qu'ils le reçoivent. Il y a une continuité, et en même temps quelque chose de nouveau. Il n'y a pas d'opposition entre ces deux missions, il y a la même finalité ; mais selon deux registres différents. Cela nous montre que la parole du Christ demande d'être reçue vraiment comme une parole divine, donc comme une parole d'amour, dans l'intériorité la plus grande qui soit, et non pas comme une parole humaine qu'on reçoit d'une manière extérieure.

On voit déjà cela au niveau humain dans l'amour d'amitié. Autre chose est recevoir la parole d'un ami comme ami, autre chose est recevoir celle d'un étranger ou de quelqu'un qui est peut être à notre service, qui nous aime, mais sans plus, donc d'une façon assez extérieure. Quand il s'agit de la parole de Jésus, il y a une distance infinie entre la recevoir d'une manière humaine et la recevoir d'une manière divine. Le rôle de l'Esprit Saint est de tout intérioriser, par cet amour « substantiel », cet amour personnel qu'il est lui-même. C'est vraiment le rôle propre de l'Esprit Saint d'intérioriser pour nous toute la mission de Jésus. Et comme l'Eglise continue la mission de Jésus, l'Esprit Saint doit

¹ Conférence donnée à Saint-Jodard le 1^{er} juin 1995

² Jn 16, 7.

³ Jn 14, 16

lui permettre de réaliser cette mission — non pas de *répéter* les paroles de Jésus, mais de les *vivre*, et de les vivre de *l'intérieur*, dans leur signification divine, c'est-à-dire contemplative ; autrement dit, de les recevoir selon les intentions mêmes de Dieu, pour entrer le plus possible dans l'intériorité du mystère auquel conduit la parole de Dieu. Si on la reçoit de cette manière tout intime, la parole de Jésus devient « l'épée à double tranchant »⁴ qui empêche toutes les confusions, toutes les fausses alliances, les alliages mauvais qui confondent ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu.

Marie nous apprend à vivre de l'Esprit Saint

La Vierge Marie est là pour nous *disposer à recevoir l'Esprit Saint*. Mais elle est là aussi pour permettre à l'Esprit Saint *d'agir en nous en toute liberté*, car l'Esprit Saint a une délicatesse d'amour qui est unique. Il faut donc que Marie nous apprenne à vivre sous sa dépendance, sous son souffle d'amour, pour vraiment recevoir la parole de Jésus comme elle demande d'être reçue. Marie, dans son éducation maternelle, fait grandir en nous la soif de recevoir l'Esprit Saint, tout le temps. On ne peut jamais arrêter la croissance de cette soif, puisqu'on ne peut jamais arrêter la croissance de l'amour divin en nous. Et plus la charité, l'amour divin, s'enracine dans notre volonté, plus celle-ci a soif de recevoir l'Esprit Saint d'une manière plus profonde, plus divine. C'est infini, parce que cela ne va plus seulement de lumière en lumière : cela va de pauvreté en pauvreté, parce que cela va d'amour en amour, d'amour divin en amour divin.

Et Marie ne cesse de nous rendre plus disponibles à l'action de l'Esprit Saint. Elle nous donne soif de lui et en même temps, sous un autre aspect, elle nous apprend à coopérer avec lui. C'est vraiment cela que nous devons demander à la Sainte Vierge : d'avoir très soif de l'Esprit Saint. Si Jésus dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire »⁵, nous pouvons dire aussi que sans l'Esprit Saint nous ne pouvons pas agir divinement, nous ne pouvons pas progresser dans la charité. Sans l'Esprit Saint nous pouvons rester au niveau d'une moyenne honnête, mais en risquant toujours de tomber dans quelque chose que Dieu n'aime pas du tout : « Ainsi, puisque tu es tiède, et ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche »⁶. Sans l'Esprit Saint, sans sa conduite sur nous, sans la demande constante que nous lui adressons, de creuser en nous une soif toujours plus grande, nous risquons très vite de tomber dans la

⁴ He 4, 12.

⁵ Jn 15, 5.

⁶ Ap 3, 16.

tiédeur, et la tiédeur supprime le désir d'être conduit par lui. A ce moment-là, nous nous écartons d'une ferveur qui devrait être pour nous quotidienne, une ferveur volontaire qui devrait nous saisir profondément. Quelqu'un qui n'est pas sous la mouvance de l'Esprit Saint tombe très vite dans la tiédeur, parce que la ferveur est trop difficile, elle va trop loin pour celui qui n'aime pas avec suffisamment de force ; et quand on a l'impression que cela va trop loin, que c'est trop difficile, on s'arrête. Quand un cours de métaphysique nous semble trop dur, au-dessus de nos forces, nous n'y prêtons plus la même attention et, au bout d'un certain temps, nous disons : « Ce n'est pas pour moi ». Dans l'ordre de la vie divine c'est encore beaucoup plus vrai, parce que cela va plus loin ; il y a ainsi comme un arrêt de la ferveur.

C'est très exigeant, la mission de l'Esprit Saint ! Si la mission du Christ est exigeante parce qu'elle nous conduit à la Croix — puisque c'est la mission de l'Agneau —, la mission de l'Esprit Saint va — si l'on ose dire — encore plus loin. Pourquoi ? parce qu'elle ne cesse de nous montrer que nous sommes des rameaux liés au tronc⁷, que nous faisons partie du Corps mystique, et que le souffle de l'Esprit Saint veut nous transformer et nous faire vivre *déjà*, dès cette terre, du Royaume de Dieu, du Ciel, par et dans la contemplation du Christ. La parole de Jésus et le souffle de l'Esprit Saint sont toujours au-delà de ce que nous sommes capables de faire. Cela réclame donc de nous une soif de grandir, comme pour l'intelligence qui ayant soif de vérité, veut aller toujours plus loin. C'est la seule manière de grandir. Il faut avoir toujours plus soif de vérité, et toujours plus soif d'amour. Si on n'a pas cette soif de vérité, Jésus, le Verbe de Dieu, cesse de nous éclairer. Et au bout d'un certain temps on dit : « Oui, dans le temps, j'ai eu soif de la vérité, et à cause de cela j'ai fait de la métaphysique ; mais finalement, si c'est bon pour certains, pour moi, non. J'ai un esprit trop pratique ». Ainsi on s'arrange et on s'excuse, alors qu'on devrait comprendre que cette soif de vérité, on n'a pas le droit de l'arrêter ; elle doit toujours augmenter ; et dès qu'on peut revenir à la source, recevoir un peu d'oxygène, on le fait, surtout si on doit soi-même beaucoup donner. Car plus on donne, plus on a besoin de recevoir ; et la Sainte Vierge nous fait comprendre que nous devons revenir constamment à la source.

Revenir à la source, c'est revenir à l'Esprit Saint. C'est lui l'oxygène divin qui nous permet de vivre et de croître en intensifiant notre amour. Il faut toujours se rappeler que Dieu nous a donné gratuitement une soif de vérité, mais qu'il veut que nous progressions dans cette soif

⁷ Voir Jn 15, 1-8

de vérité, et que de cela nous sommes responsables. Chacun de nous — Dieu le veut — doit trouver ce qui lui permet de maintenir cette soif de vérité (c'est différent pour chacun). Tant qu'on peut poursuivre des études c'est facile, d'une certaine manière ; mais il faut que ce soit tellement inscrit en nous que cela fasse partie de notre nature, et que nous ne puissions jamais abandonner cela. Que nous soyons obligés de « faire » autre chose, c'est évident ; mais chaque fois qu'on le peut il faut revenir à cette soif de vérité. C'est l'Esprit Saint qui la maintient en nous, et Marie coopère à cela.

C'est une des manières de comprendre la nécessité, pour nous, de recevoir cet Esprit d'amour. Tant qu'on est sur la terre, on peut grandir dans cette soif qui ouvre notre intelligence au Christ, au Père, qui est pour nous « la Vérité tout entière »⁸, absolue. Catherine de Sienne dit que la chose la plus grande pour un chrétien dans le monde est le désir. Ce n'est pas regarder ce qu'on possède, rester dans le « vécu » ; c'est au contraire le dépasser tout le temps pour aller au-delà. Le désir nous permet d'aller plus loin. Pour avoir un grand désir, il faut avoir un sens aigu de la pauvreté (qui ira jusqu'à la béatitude des pauvres), et il faut en même temps avoir un sens très aigu de ce que Dieu veut nous donner. Le désir implique la pauvreté, et au-delà de la pauvreté il implique un amour, et un amour toujours plus profond qui nous saisit dans ce qui est le plus « nous-mêmes » : notre appétit de vérité, notre désir d'aimer, notre désir d'aller toujours plus loin pour découvrir comment l'Esprit Saint, qui est la Bonté de la bonté, l'Amour de l'amour, se donne à nous et veut que nous coopérions à son action. Car Dieu ne favorise pas la paresse, il n'aime pas que nous soyons comme « gavés », ayant tout reçu et ne donnant rien. Plus on a reçu, plus on doit donner, et désirer aller plus loin dans le don, et recevoir toujours plus celui qui nous est donné et qui nous apprend à avoir soif.

Marie va nous aider, comme une Mère, à avoir soif de ce don de l'Esprit Saint et de ses sept dons que nous avons reçus avec la grâce sanctifiante, avec la foi, l'espérance et la charité. Ces dons, qu'en faisons-nous ? Ne devons-nous pas reconnaître que très souvent, inconsciemment peut-être, mais à cause d'une tiédeur, d'un manque de ferveur, nous les enfouissons ? Alors que nous devrions veiller à ce que ces dons, qui sont au plus intime de notre âme, progressent en s'exerçant. Que faire pour qu'ils progressent en s'exerçant ? Il faut désirer intensément qu'ils s'exercent en nous, qu'ils s'emparent de notre intelligence transformée par la foi, de notre volonté transformée par la charité, de notre prudence aussi transformée par l'amour divin, de nos amitiés

⁸ Jn 16, 13.

transformées par cet amour divin et que le don de piété vient purifier. Il faut que nous comprenions que les dons du Saint-Esprit font partie de notre vie divine, la vie de notre âme transformée par la grâce. Si donc nous voulons être fidèles, il faut que nous laissions l'Esprit Saint pénétrer au plus intime de notre cœur pour nous apprendre à vivre dans une dépendance totale à son égard.

Le don de sagesse

Il faut, en particulier, demander constamment à l'Esprit Saint de nous faire coopérer à son souffle d'amour qui se donne à nous à travers l'exercice du *don de sagesse*. Nous avons en nous ce don, qui est un *habitus* divin infus⁹ et qui est en nous source de la contemplation. Dans l'oraison du matin, il faudrait chaque jour mettre en acte ce don de sagesse en demandant à l'Esprit Saint, au début de l'oraison, que ce soit lui qui nous dirige et qui nous aide — lui qui veut faire de nous des enfants de Dieu¹⁰. Si nous ne demandons jamais à l'Esprit Saint d'exercer en nous le don de sagesse, il pourra tout de même nous en donner le désir, mais très vite il voudra que nous coopérions.

Coopérer au don de sagesse, qu'est-ce que cela veut dire ? Coopérer au don d'intelligence, au don de science, qu'est-ce que cela veut dire ? Ces trois dons sont les dons contemplatifs par excellence. Saint Thomas distingue en effet les dons contemplatifs et ceux qui sont d'ordre plus immédiatement pratique ; il y a là comme deux orientations profondes de notre vie. Si l'Esprit Saint nous conduit dans un ordre contemplatif où il y a un primat de la contemplation, il veut que nous soyons très attentifs à l'exercice du don de sagesse. Or l'exercice du don de sagesse — comme de chacun de ses dons —, c'est l'Esprit Saint qui l'opère en nous. Nous devons coopérer à cela, mais nous ne pouvons pas, quand nous le voulons, exercer le don de sagesse. S'il suffisait d'appuyer sur un bouton pour être pris par le don de sagesse, ce serait trop facile. On dirait tout de suite : « Ça y est, je suis arrivé ». Et c'est vrai, quand le don de sagesse s'exerce, on est « arrivé » puisqu'il y a la présence du Christ — comme pour les Apôtres après la multiplication des pains : dès que Jésus est là, la barque touche la rive¹¹ —, on est tout proche de la contemplation et de la vision béatifique... il n'y a plus de distance. C'est vraiment le lieu de notre âme transformée par la grâce,

⁹ Les *habitus* sont des qualités acquises qui permettent à l'intelligence et à la volonté d'opérer de manière plus parfaite. Ils sont soit acquis, soit infus, c'est-à-dire données gratuitement par Dieu. Voir SAINT THOMAS, *Somme théologique*, I-II, q. 68, a. 3, et II-II, q. 45.

¹⁰ Cf. Ro 8, 14/16 ; Ga 4, 6-7.

¹¹ Cf. Jn 6, 19-20.

illuminée par la foi. Notre âme réclame ce lieu où elle peut respirer d'une manière toute divine, tout aimante ; et ce lieu, c'est le cœur blessé et glorieux de Jésus, le cœur compatissant de Marie, lieu de contemplation et d'amour qui nous permet de vivre vraiment sous le souffle de l'Esprit Saint, en dépendance de l'Esprit Saint.

Pour entrer dans cette contemplation, dans ce regard aimant que nous donne la foi, et discerner ce que nous pouvons réaliser sous l'action de l'Esprit Saint, que devons-nous faire ? L'action de l'Esprit Saint, nous l'avons dit, n'exclut pas nos initiatives. Nous devons donc toujours commencer par faire des actes de foi, d'espérance et d'amour. C'est à l'intérieur de cet exercice des vertus théologiques que l'Esprit Saint pourra — quand il le voudra et à sa manière — nous faire vivre, au plus intime de notre âme, de notre volonté, un acte de sagesse divine, c'est-à-dire un acte d'amour à l'égard du Père, dans une relation toute personnelle. Saint Thomas n'hésite pas à dire que (comme le dit saint Paul) lorsque l'Esprit Saint, au plus intime de nous-mêmes, nous fait dire : « Abba, Père ! »¹², c'est le sommet de la vie chrétienne. L'action la plus élevée de l'Esprit Saint en nous, c'est de nous faire dire « Abba ! ».

Foi et psychologie

Ici, ne confondons pas le mystère et la conscience que nous pouvons en avoir. Nous n'avons pas de conscience psychologique de l'action des dons, puisque c'est au-dessus de notre psychologie, à l'intérieur de la foi, comme l'exercice de la charité. Parce que c'est dans la foi, nous n'avons pas l'évidence que l'Esprit Saint souffle, et que nous vivons un acte de contemplation. Si on nous demande : « Est-ce que cela va bien, à l'oraison ? », nous ne savons pas quoi répondre. On peut toujours répondre : « Oui, très bien ! »... parce qu'on ne sait pas. Quand on répond : « Oui, très bien », cela prouve au moins qu'on ne s'est pas ennuyé. Tant mieux ! Mais ce n'est pas cela qui fait une « bonne » oraison ! Cela veut simplement dire que l'Esprit Saint nous a soutenus un peu pour que nous puissions voler par nous-mêmes, sous son action ; mais nous ne pouvons jamais connaître la qualité divine de notre oraison : elle nous échappe. Nous ne connaissons jamais la qualité divine de l'effort que nous faisons pour contempler, sauf si l'Esprit Saint nous donne intérieurement une sorte d'expérience : *Gustate et videte...* « Goûtez et voyez, comme est bon le Seigneur »¹³. A ces moments-là nous « goûtons » en quelque sorte la bonté de Dieu, sans

¹² Ro 8, 15 et Ga 4, 6

rien voir puisque sur terre la contemplation reste enveloppée de la foi. Il serait faux de croire que la contemplation est au-delà de la foi ; elle ne nous fait pas quitter la foi. C'est à l'intérieur de l'exercice de la foi, d'une foi tout aimante, transformée par la charité, qu'il y a éclosion de l'acte de sagesse provenant de l'*habitus* de sagesse, une éclosion d'amour et de lumière. A ce moment-là, il peut se faire qu'on ait conscience, d'une manière très particulière et très intime, que l'Esprit Saint nous appelle, que quelque chose nous agrandit. Mais c'est toujours dans la foi ; c'est entrer dans le mystère de Dieu en acceptant de ne pas le voir, d'avoir seulement la certitude de la foi, et de n'avoir aucune autre certitude que celle-là : Dieu me parle, il me conduit, il me dirige, il me demande de croire en son amour, de croire qu'il m'aime comme si j'étais seul au monde, qu'il me préfère à tout parce qu'il m'aime. Dieu ne peut pas aimer sans préférer — c'est cela qui est merveilleux ! Et qu'il en aime d'autres, cela ne change rien à la qualité de l'amour qu'il a pour moi.

Voilà ce que le don de sagesse nous fait comprendre. Il nous en donne la certitude quand nous sommes comme « suspendus » divinement à la parole de Jésus : « J'ai soif ». Aux autres paroles de Jésus crucifié aussi, mais surtout à celle-là. A ce moment-là, nous savons que cet appel, ce cri de Jésus est pour nous, pour que nous en vivions et que nous entrions dans la contemplation de Jésus crucifié. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font »¹⁴ — « En vérité je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »¹⁵ — « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »¹⁶ — « Femme, voilà ton fils... Voilà ta mère »¹⁷ — « J'ai soif ! »¹⁸ — « Tout est achevé »¹⁹ — « Père, entre tes mains, je remets mon esprit »²⁰. Toutes les paroles de Jésus crucifié sont des paroles de sagesse qui nous apprennent toutes à contempler, c'est-à-dire à vivre d'un regard qui n'est plus le nôtre, qui est en nous le regard de Dieu, le regard du Christ vers le Père. C'est un regard qui dépasse complètement notre regard ; nous ne voyons rien, et cependant nous voyons, parce que nous adhérons à la lumière présente qui se communique à nous. Nous adhérons à cette présence du Père qui nous donne son Fils, qui nous donne sa Lumière. Du point de vue psychologique, nous ne

¹³ Ps 34, 9.

¹⁴ Lc 23, 33.

¹⁵ Lc 23, 43.

¹⁶ Mt 27, 46 ; Mc 15, 34.

¹⁷ Jn 19, 26-27.

¹⁸ Jn 19, 28.

¹⁹ Jn 19, 30.

²⁰ Lc 23, 46.

pouvons pas préciser, puisque c'est au-delà de la psychologie. Le don de sagesse nous permet de vivre de ce qu'il y a de tout à fait ultime dans ce que peut atteindre notre regard divinisé par la grâce, par la foi ; il nous permet d'écouter d'une manière divine, de saisir cet appel du Père sur nous, cet appel qui est toujours actuel, comme celui du Christ. Posons au Christ la question du jeune homme riche : « Que faut-il faire pour entrer dans le Royaume de Dieu ? » Jésus nous répondra : « Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis moi »²¹. Le don de sagesse nous donne soit de cette expérience intérieure et divine — et donc non psychologique —, l'expérience divine de l'attraction que Jésus crucifié et glorifié exerce sur nous, de son regard sur nous, ce regard dont parle l'Apocalypse²². C'est pour nous, et c'est ce regard de Jésus qui appelle notre regard. Et c'est bien cela, l'exercice du don de sagesse : être saisi intérieurement par un appel.

Il y a au début de l'Apocalypse une parole très étonnante qui exprime parfaitement cela : « Je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi »²³. C'est peut-être la plus belle manière d'exprimer ce qu'est l'exercice du don de sagesse. « Je me retournai pour regarder la voix ». Normalement, on se retourne pour voir *quelqu'un*... Mais là, ce « quelqu'un » est tellement caché qu'il est enveloppé de la voix, et c'est par la voix que je l'atteins. Et j'atteins quelqu'un, une présence toute pure et tout aimante, exerçant une attraction unique. Je peux très bien ne rien ressentir psychologiquement. Ordinairement, quand l'Esprit Saint nous prend profondément par le don de sagesse, tout en nous est apaisé ; mais il peut arriver aussi qu'il y ait au contraire une lutte au niveau psychologique. Les deux ne sont pas au même niveau. La psychologie n'est pas le fondement direct de la contemplation ; le fondement direct de la contemplation, c'est la foi. Or la foi est au-dessus de la psychologie. Si donc la contemplation éclot toujours à partir de la foi, la vision contemplative est doublement au-dessus de la foi, doublement au-dessus de la psychologie, par l'action directe de l'Esprit Saint, donc par la mission visible du Christ et la mission invisible de l'Esprit Saint. Nous sommes à ce moment-là attirés, pris, et au plus intime de nous-mêmes nous ne pouvons plus dire que : « Abba, Père ! ».

Vivre l'attraction du Père

Marie veut que nous comprenions cela, et que ce soit pour nous le sommet vers lequel nous sommes toujours attirés ; parce que si nous n'avons aucune expérience divine de cette paternité, nous ne pouvons pas être attirés. C'est l'attraction de cette paternité s'exerçant sur moi qui me permet de ne m'établir — pour ne pas dire « m'installer » — nulle part ailleurs que *dans le Père*. Dire « m'y installer » n'irait pas, car ce n'est pas du tout un repos d'ordre psychologique. Ce n'est pas non plus, bien sûr, une angoisse, car l'angoisse est d'ordre psycholo-

²¹ Mt 19, 21 ; Mc 10, 21 ; Lc 18, 22.

²² Voir Ap 1, 14 ; 2, 18 ; 19, 12.

²³ Ap 1, 12.

gique. C'est une sorte de « méta-repos », au-dessus du repos et de l'angoisse. Et c'est le silence de l'amour, l'attraction de l'amour du Père au plus intime de mon cœur. Sous l'action de l'Esprit Saint, je suis saisi par cette soif de regarder Celui qui se donne à moi, mais qui ne se donne pas encore d'une manière ultime, dernière — qui se donne à moi pour éveiller en moi un très grand désir, une très grande soif de la vision béatifique. J'ai soif de voir Dieu, de voir le Père, d'être avec lui, au-delà de tout ce que, humainement parlant, je dois réaliser, et qui sont des distractions par rapport à cette emprise du Père, à ce don, dont je ne peux saisir et exprimer toute la richesse.

Il faut bien comprendre que le don de sagesse n'est pas une conclusion, qu'il n'est pas le fruit d'un raisonnement ni d'une réflexion. Le don de sagesse est une source de contemplation. La contemplation jaillit du don de sagesse ; c'est un amour qui donne la présence, c'est un contact d'amour intime avec mon Dieu, celui qui est tout pour moi, le Rédempteur qui m'a sauvé et avec qui et par qui je suis tout proche du Père. Il faut demander souvent à l'Esprit Saint de ne jamais permettre que nous fassions obstacle à l'exercice du don de sagesse, pour que le « goût » intérieur de la contemplation reste en acte sous le souffle de l'Esprit Saint et que nous y revenions tout le temps. Nous sommes faits pour cela. Il n'y a que là qu'on ne perd pas de temps ! C'est vrai aussi des autres dons — les dons du Saint-Esprit sont là pour que nous ne perdions jamais de temps, chacun à sa manière ; mais là où c'est le plus étonnant, c'est dans le cas du don de sagesse puisqu'il s'agit d'anticiper la vision béatifique, sans rien voir mais en aimant et en étant comme ébloui par la lumière.

Voilà ce que nous devons demander constamment à la Vierge Marie. Et il faut qu'elle le demande pour nous, parce que nous n'en sommes pas dignes, nous sommes tous plus ou moins des enfants prodiges, nous avons dissipé les biens que notre père nous avait donnés . Il faut demander cela toute notre vie. C'est de cela que nous avons le plus besoin, et c'est de cela que le monde d'aujourd'hui a le plus besoin. Et grâce au sermo sapientiae, le charisme par excellence dont parle saint Paul, nous pouvons, si Dieu le veut, être témoins de cette soif de contemplation, témoins de l'amour divin dans ce qu'il a de plus exigeant parce qu'il nous demande de nous dépasser complètement.



permet une pénétration dans le mystère ; ce n'est plus seulement une présence, c'est aussi un regard...

²⁴ Cf. Lc 15, 11-24

²⁵ 1Co 12, 8.

fr. M.-D. Philippe o.p.